

PERLES

Faut-il croire tout ce qu'on raconte au sujet des perles?

Mais si belles que soient les perles fines,—belles pour l'oeil qui les considère et qui est charmé; belles parce qu'elles sont essentiellement vraies,—et vous savez, le beau est la splendeur du vrai;—si brillantes qu'elles soient, et chatoyantes, et translucides, et dures, ce qui devrait être une garantie de solidité,—les perles ont un grand défaut: elles sont altérables.

Ce défaut, d'ailleurs, est pressenti nécessairement, dès lors que l'on connaît leur origine.

Formées de carbonate de chaux, en partie tout à fait principale, elles sont attaquables par tous les agents qui agissent chimiquement sur le carbonate de chaux.

L'action d'un acide faible les altère. L'action d'un acide concentré les dissout.

Un gaz impur suffit à les ternir.

Contrairement au diamant, la perle vieillit, comme une beauté resplendissante, qui, tout en conservant la perfection de ses traits, subit dans son teint l'injure des années. La perle meurt comme une créature animée.

Pas n'est besoin d'être poète, mais joaillier, pour dire, non en style figuré, mais en langage commercial: une vieille perle, une perle morte.

Est-ce en raison de cette instabilité et de cette mortalité qui sembleraient le triste privilège des créatures d'un ordre supérieur, — est-ce pour cela que, dans le symbolisme des pierres

précieuses et des ornements, les perles représentent les larmes?

Cependant on offre volontiers à une fiancée une parure de perles, un cordon de perles.

Une idée qui a été plusieurs fois émise n'a donc pas prédominé: idée qui ferait regarder les perles comme un sinistre présage, comme un cadeau de mauvais augure. Tant mieux; et l'on aurait bien raison en la rejetant d'une façon définitive.

Si les perles sont un symbole de larmes, elles sont aussi un symbole de pureté, par leur blancheur, par leur éclat translucide, peut-être même par leur facilité à s'altérer, à se ternir, et par les précautions qu'exige leur parfaite conservation. Ce second symbole pourrait tout au moins aider à pardonner le premier.

La science et la poésie se réunissaient tout à l'heure pour nous assurer que les perles sont susceptibles de se dissoudre, et que cette dissolution est opérée par les acides. Ceci n'a pu manquer de nous remettre en mémoire certaine anecdote qui a l'honneur de figurer dans les pages de l'histoire. A ce titre historique, nous avons tous appris, dès notre enfance, comme quoi Cléopâtre, dans un festin donné à son vainqueur Antoine, jeta dans la coupe et avala une perle de deux millions ou à peu près. Quelques narrateurs omettent et d'autres affirment un détail: la reine d'Egypte aurait préalablement fait fondre la perle dans du vinaigre; ce qui, entre nous, pouvait être une bonne précaution